



Bulletin Salésien



BULLETIN DE LA FAMILLE SALÉSIENNE EN AFRIQUE DES GRANDS LACS

BULLETIN OF THE SALESIAN FAMILY IN AFRICA OF THE GREAT LAKES

(BURUNDI - RWANDA - UGANDA)



**PAG - AGL
2022-2023**

« As yeast, with our collaborators, let us transform our families and our pastoral environments ».

Salesians of Don Bosco, Africa of the Great Lakes (AGL)
Salésiens de Don Bosco, Afrique des Grands Lacs (AGL)



Comme levain dans la Famille humaine d'aujourd'hui. La dimension laïque de la Famille de Don Bosco (Étrenne 2023 du Recteur Majeur)





NOV. 2022

23

Editeur responsable:

P. Pierre - Célestin NGOBOKA
Salésiens de Don Bosco
Afrique des Grands Lacs (AGL)
B.P. 6313 Kigali Rwanda
E-mail: aglsdb@yahoo.fr
http://www.sdbagl.org

Comité de Rédaction:

P. VERHEYDEN Jacques
P. KATANGA Raphael
Mr. NZIRAYUKURI Méchac
Fr. MINANI Laurent
D. HITIMANA Jean Marie
Sr. NYIRAMARIZA Hilarie (FMA)
Mr. DUSABEMUNGU Ange de la Victoire

Mise en page:

Mr. DUSABEMUNGU Ange de la Victoire

Si vous voulez réagir au contenu du Bulletin Salésien, vous pouvez le faire à l'adresse e-mail ci-dessous:

Please feel free to give feedback to the content of the Salesian Bulletin at the following e-mail address:
bs@sdbagl.org

Le Bulletin Salésien est distribué gratuitement. Cependant, si vous voulez faire un don pour aider à couvrir les frais d'impression, vous pouvez le faire en utilisant un des numéros de compte suivants:

The Salesian Bulletin is distributed free. However, if you want to donate to help cover the costs of printing, you can do so using one of the following account numbers:

Burundi:

Banque: INTERBANK Burundi (IBB)
Compte N°: 701-23746-01-64
Titulaire: Maison Don Bosco

Rwanda:

Banque: Banque de Kigali
Compte N°: 00040 – 0013743 – 02
Titulaire: Salésiens de Don Bosco S.D.B

Uganda:

Bank: PostBank
Account Nr: 2120052000011
Account holder: Don Bosco Reach Out



**PAGE 4:
EDITORIAL**

**PAGE 6:
Message of RECTOR MAJOR**

**PAGE 9:
STRENNA 2023 OVERVIEW**

**PAGE 12:
ETRENNE 2023 VUE
D'ENSEMBLE**

**PAGE 15:
Connaître Don Bosco**

**PAGE 17:
FMA INTERVIEW**

**PAGE 25:
TEMOIGNAGE**

**PAGE 32:
NEWS
PAGE 37
NGOZI PICTORIAL**

Content



Frère Artémide Zatti, Coadjuteur salésien, Saint !

Quelle est la première chose à laquelle nous pensons quand nous disons « saint ? »

Être saint est un don auquel il faut répondre, un don à valoriser et accueillir.

Être saint, c'est se laisser embrasser dans sa petitesse par l'amour miséricordieux de Dieu qui appelle chacun au bonheur. Tous sont invités à être des saints.

Parfois on peut avoir l'idée qu'un saint est

une personne triste, solitaire, mélancolique ... Au contraire ! Le Pape François dit : « Le saint est capable de vivre joyeux et avec le sens de l'humour. » (Gaudete et Exultate, 122).

La sainteté de Zatti est une expression claire du chemin spirituel proposé par Saint François de Sales et repris par Saint Jean Bosco pour son projet pastoral éducatif au service des jeunes pauvres. Un parcours spirituel, avec la proposition de la sainteté pour tous, vivant avec joie et une profonde confiance en l'amour providentiel de Dieu,

que Zatti a résumé dans cette belle expression :
« Comment ne pas toujours sourire, si Dieu nous aime tellement !

Dans ses actions, aussi bien à l'hôpital que dans la communauté salésienne, il rayonne sa joie et sa bonté, qui génèrent une sympathie sereine. Tous se sentent à l'aise quand ils le rencontrent. Il offre son attention à tous. Dans son cœur de salésien et d'infirmier, tous sont importants, et il se « multiplie » pour atteindre tout le monde et servir Jésus en chaque personne souffrante.

Il sait communiquer avec tous, il a un geste pour les enfants, une blague ou un mot d'encouragement pour chacun. Les gens simples et les pauvres sont les premiers à saisir sa stature spirituelle. Ils le considèrent comme un saint.

Zatti a connu dans son histoire les difficultés et les douleurs de la pauvreté et de la maladie. Sa famille et lui ont dû émigrer à la recherche d'une vie meilleure. Son histoire, embrassée avec foi, le façonne et le prépare à être « médecine » au milieu de nombreux frères et sœurs malades et pauvres. Son chemin lui permettra d'avoir un cœur compatissant et fraternel pour tous, en particulier pour les souffrants. Son sourire, ses paroles et ses gestes deviennent une « médecine » qui encourage et fortifie.

Zatti, saint, est un don clair de Dieu à son peuple. Les pauvres, les malades et les souffrants trouvent en lui un frère proche, compréhensif et soucieux de les aider et de les accompagner dans la rencontre avec Dieu. Zatti non seulement guérissait le corps mais, en tant qu'homme de foi et chrétien, il aidait son prochain à grandir dans la foi.

Zatti, « un saint de son vivant »

De son vivant toute la population avait une grande estime et appréciation pour l'infirmier.

Aujourd'hui, la dévotion à Zatti s'exprime de manière simple et sereine. En ces dernières années où on a beaucoup souffert à cause de la pandémie de corona virus, et où la santé et ses professionnels ont pris tant d'importance,

M. Zatti se présente comme un intercesseur attentif et efficace. Nombreux sont ceux qui s'approchent et demandent l'intercession de l'infirmier, qui a également souffert de la maladie à la première personne au cours de sa vie.

Publié dans le Bulletin Salésien d'Argentine.

Brève biographie

Artémide Zatti (Boretto, Reggio Emilia, 12 octobre 1880 – Viedma, Argentine, 15 mars 1951) émigre en Argentine avec sa famille, au début de 1897, pour s'installer à Bahía Blanca où il fréquente la paroisse desservie par les Salésiens. À l'âge de vingt ans, il est accueilli par Mgr Jean Cagliero comme aspirant salésien, et entre dans la maison de Bernal où il est chargé d'assister un jeune prêtre souffrant de tuberculose. Artémide contracte lui-même la maladie. Envoyé à l'hôpital Saint-Joseph à Viedma pour y être soigné, il entre en contact avec le P. Evasio Garrone. Avec lui, il demande et obtient de Marie Auxiliatrice la grâce de la guérison, avec la promesse de consacrer toute sa vie aux soins des malades. En 1908, Artémide fait sa profession perpétuelle de Salésien coadjuteur. Il commence à s'occuper de la pharmacie rattachée à l'hôpital et assume par la suite la responsabilité de l'hôpital. Comme « bon samaritain », il fait preuve d'un dévouement absolu aux malades, reconnaissant en eux le visage du Christ. À l'école de Don Bosco, il fait de la Providence la première et la plus sûre source de rentrées pour le budget de ses œuvres. Saint Jean-Paul II l'a proclamé bienheureux le 14 avril 2002 et le Pape François l'a inscrit au registre des saints le 9 octobre 2022.

MESSAGE OF THE RECTOR MAJOR

THE MESSAGE OF THE RECTOR MAJOR
Don Angel Fernandez Artime



THE SDB GOOD SAMARITAN—A SAINT!

In the Salesian Family, in the Church of Argentina, especially in the Viedma Diocese, in Italy, in the Reggio Emilia Diocese, and especially in Boretto, his birthplace, there reigns great enthusiasm: Artemides Zatti will be declared a Saint.

Dear friends of the Salesian Bulletin and of Don Bosco,
A luminous ray of hope breaks through the dark thoughts of these days, occasioned by the pandemic and, above all, by the many wars, in particular the one in Ukraine, for they bring death, pain, and destruction. We have great news: the Universal Church has officially recognized the sanctity of a Salesian “from the farthest reaches of the

world:” Artemides Zatti.

Our dear Saint Zatti is a most beautiful figure, whose sanctity was manifested in his daily life, in simplicity, in his humble and cheerful service, in particular, to the sick. He incarnated Don Bosco’s heart and the richness of the Salesian Charism. He reflects the most human and loving aspect of the Salesian Family.

He had a gentle heart that knew suffering. He knew very well what poverty, emigration, frailty, and sickness were. He also knew doubt through the difficult decisions he had to make, including the one to “remain with Don Bosco” and live his original vocation as a Salesian Brother to the full, as Don Bosco wanted: as a witness, near to the people, and dedicated to the service of the sick and the poor.

He was the administrator of San José Hospital in Viedma, extending the circle of his patients to all the sick of the city, especially the poorest, making his rounds on his ever-present bicycle. He dealt with money but his life was of the poorest. He even had to borrow a suit, hat, and suitcase to travel to Italy for the canonization of Don Bosco.

He was loved and esteemed by the sick and by the doctors who had very great confidence in him, abandoning themselves to his influence which sprang from his sanctity: “When I am with Zatti, I can do nothing else but believe in God,” exclaimed a doctor who was a self-proclaimed atheist. To Zatti, every patient was Jesus Himself. When his superiors recommended that he not admit more than 30 patients, he was heard to mumble: “And if the 31st patient was Jesus Himself?”

Artemides’ witness as a true Good Samaritan every day of his life, merciful as the Father, was a mission and a style that involved everyone who, in whatever way, dedicated themselves to the hospital: doctors, nurses, auxiliaries and caregivers, the Sisters, and the volunteers who gave their precious time to those who were suffering. He was attentive when listening to the patients, to their stories, sufferings, and fears. He knew that even when it would be impossible to

cure the illness, one could always give care, console, and let the ill person feel one’s closeness which demonstrated concern for the one confronting his/her illness.

In everything and always he was Salesian—a Salesian Brother; i.e., not a Priest. This lay Salesian vocation is part of the physiognomy that Don Bosco wanted to give to the Salesian Congregation. To them Don Bosco said very clearly, “I need you.”

Pope Francis himself experienced the efficacious intercession of Artemides Zatti regarding the lay consecrated vocation when he was the Provincial of the Jesuits in Argentina. He wrote in a letter: “In 1976, while making the canonical visitation to the missionary Jesuits in the north of Argentina, I spent several days in the Archbishop’s house in Salta. At the end of one of the meals, amid various discussions, Archbishop Perez spoke to me of Br. Zatti. He even gave me the opportunity to read a book on his life. The fact that he was a Coadjutor Brother in every way struck me. At that moment, I felt that I had to ask the Lord, through the intercession of Br. Zatti, to send us Coadjutor vocations. I made the novenae and asked the novices to make them also.” Then he continued: “From the time we began our prayers to Br. Zatti, 23 young Brother Jesuits have persevered. I am convinced that it was due to his intercession since, taking the number into consideration, this is unusual for our Order. I repeat that I am convinced of his intercession because I know just how much we had prayed to him to be our intercessor.”

This is a splendid and authoritative encouragement also for us to ask for Artemides Zatti to intercede for us to increase the number of good and holy vocations as Salesian Coadjutor Brothers. In this year dedicated to St. Francis de Sales, defender and promoter of the vocation of sanctity for all people, Artemides Zatti’s witness reminds us of what Vatican Council II states: “All the faithful, in every state and condition, are called by the Lord, each in his own way, to a sanctity whose perfection is the same as that of the Heavenly Father.” Francis de Sales, Don Bosco, and Artemides make their daily lives an expression of the

MESSAGE OF THE RECTOR MAJOR

Love of God, which is received and returned. Our Saints wanted to bring relationship with God into their daily lives and daily life into relationship with God. This is the proposal of “next-door sanctity” or of “middle class sanctity,” about which Pope Francis speaks with such great affection.

The figure of Artemides Zatti is a stimulus and an inspiration for us to become signs and bearers of the Love of God for the young and the poor. As I wrote in the Strenna this year, “we, too, need to unfurl the ‘charism of the visitation’ as our heart’s desire to announce, without waiting for

others to come to us, but by going into those places inhabited by so many and for whom a kind word, an encounter, and a respectful gaze can open up their horizons to a better life.” Artemides Zatti was a “man of the Visitation” who carried Jesus in his heart, recognizing Him and serving Him joyfully and generously in his sick and impoverished brothers and sisters.

St. Artemides Zatti, intercede for us all!

THE DECISIVE MIRACLE

The miraculous cure of a man stricken with an “ischemic right cerebral stroke complicated by a voluminous hemorrhagic lesion.” The event under consideration took place in the Philippines in August 2016. A neurosurgical examination suggested the need for an operation, which was made impossible due to the financial situation of the family. For this reason, they decided to bring their relative home so he might live out his final days there with his family. The dying man received the Anointing of the Sick and called his family and relatives to his side so he could say his “goodbyes.” Instead, on August 24, 2016, against every expectation, the patient called his relatives to say that he was fine and wanted to take a bath and begin to eat. He had been brought home to die, and, after just a few days, he was cured!

This is thanks to the prayers of the man’s brother—a Salesian Brother—who had begun praying for a cure through the intercession of Br. Zatti during Vespers in his Community on the very day in which the patient had been brought to the hospital. But not only he—for this Salesian Brother invited his relatives to join together in prayer through the intercession of Blessed Artemides Zatti.



STRENNA 2023 OVERVIEW



AS THE YEAST IN TODAY'S HUMAN FAMILY.

The lay dimension in the family of Don Bosco AN OVERVIEW OF STRENNA 2023

For Don Bosco's Family the Strenna aims at being a clear message directed to discovering the lay dimension in this family that we are all involved in, and where the majority of its members are lay people, women and men from every country, with their lay and Christian life that calls upon them to be true leaven in humankind which is so much in need of this.

And again he said, "To what should I compare the kingdom of God? It is like yeast that a woman took and mixed in with three measures of flour until all of it was leavened" (Lk 13:20-21)

There are various theological interpretations of this passage. Our choice of interpretation for this year's Strenna is precisely to present yeast as an image of the fruitfulness and growth of the kingdom of God directing the mission of the laity and of the entire Family of Don Bosco throughout the world.

"A little yeast leavens the whole batch of dough" (Gal 5:9). It is surprising how a small quantity of flour doubles or triples in size once a small amount of yeast is added...

Among the ingredients we use for making

STRENA 2023 OVERVIEW

bread, yeast is not the largest in quantity. To the contrary. Very little of it is used, but what distinguishes it is that it has the ability to influence, condition and transform the whole batch of dough.

The lay person: a Christian who “sanctifies the world from within”

“Theologically, the secular nature of the whole Church is understood from the meaning of the church-world relationship. It is from the lay life itself, which in many cases passes through the specific vocation in the family and one’s professional task in the world, that the laity, and in particular the Christian laity, the laity of Don Bosco’s family, are called to establish, promote and sustain Gospel values in society and history, thus contributing to the establishment of the Kingdom of God in the here and now.

The laity are called ‘to make the Church present and active in those places and circumstances where only through them can she become the salt of the earth’. Before the world, it is a full recognition of the Church’s need for the lay faithful. In them she reaches places where she could not otherwise go.”

Don Bosco’s Family called to be yeast

One episode in our Salesian history is especially illuminating: “It was 24 June 1855, it was John Bosco’s Name Day. Everyone tried to show him affection.

On the evening of 23 June 1855 Don Bosco told his boys: ‘Tomorrow you want to give me a celebration, and I thank you. For my part, I want to give you the gift you most desire. Therefore, let each of you take a note and write on it the gift that you want. I am not rich, but if you don’t ask me for the Royal Palace, I will do everything to satisfy you.’

When he read the notes, Don Bosco found some serious requests and some that were a bit bizarre. Instead, on Dominic Savio’s note he found just six words: ‘Help me to become a saint’.

Don Bosco called the lad and said: ‘When your mum makes a cake, she uses a recipe indicating the various ingredients to be mixed: sugar, flour, eggs, yeast [baking powder]...

To become a saint you also need a recipe, and I am going to give you one as a gift. It is made up of three ingredients you need to mix together.

First: cheerfulness. That which troubles you and takes away your peace does not please the Lord. Cast it out.

Second: your duties of study and prayer. Pay attention in school, be committed to study, pray gladly when you are invited to do so.

Third: do good to others. Help your friends when they need it, even if it costs you some trouble and effort. The recipe for holiness is all here.

The recipe for holiness Don Bosco offered his boys contained: Cheerfulness, doing your duty and doing good. A complete programme for being leaven in the little area where God has planted us.

I believe I am very aware, and I try to convey this awareness to our entire Salesian Family called to be a true leaven in today’s world, in today’s human family: only together, only in communion can we do something significant today. I have made a strong appeal to the entire Salesian Congregation about our shared mission with the laity (an appeal that serves the entire Don Bosco Family) because not listening to it would lead us in the not too distant future to a situation of dangerous no return. I have said that “Our GC24 was certainly a charismatic response to Vatican II ecclesiology of communion. We know well that Don Bosco, from the outset of his mission at Valdocco, involved many lay people, friends and collaborators in such a way that they could be part of his mission among young people. He immediately ‘fostered participation and the sharing of responsibility by ecclesiastics and laity, men and women’. It is therefore, in spite of our resistance, a point of no return, because, in addition to corresponding to Don Bosco’s actions, the model of the mission shared with the laity proposed by GC24 is in fact

STRENNA 2023 OVERVIEW



‘the only practicable model in present conditions’.

The complementary nature of vocations in Don Bosco’s Family.

It is becoming increasingly clear that if one really wants to make an effective impact on the education of young people, the commitment and shared responsibility of each and every one is important and indispensable.

Being TOGETHER as a Salesian Family, and always together with so many lay people from the world’s presences in mission and formation, becomes an inescapable requirement of mission, if we are not to end up being irrelevant.

Communion in the spirit of family and the broad Salesian movement

There are fields where we are really all in need of formation, such as matters that concern the digital world or the whole vast inescapable field of integral ecology. We all have something to learn: if it becomes a common path, then while learning we can become much more

effective and faithful to reality. The dynamics that are created in the learning process also transform the way of doing mission and formation together. It is this new type of mission that makes us become that leaven that the Church, the world, young people expect from us... We are not there yet. We have to once more become what we are called to be and we can only do it together. After all, it was the same dynamic as in the beginning. Don Bosco did not have all the skills and knowledge: these were formed together. Without lay people like Mamma Margaret and so many other collaborators of the time, and without his boys, Dominic Savio, to name the best known, neither Don Bosco nor we who come after him would be the same.

With great hope and trust I invite all of Don Bosco’s Family and especially the lay members of this family and so many others who belong to this vast Salesian movement to respond to this humble proposal of the Strenna for 2023 to truly be this yeast like that in the Gospel that Jesus our Lord reminded us of.

**Fr Ángel Fernández Artime, S.D.B.
Rector Major**

ETRENNE 2023 VUE D'ENSEMBLE



Strenna 2023
Come lievito nella Famiglia Umana d'oggi.
La dimensione laicale della Famiglia di Don Bosco

Comme levain dans la Famille humaine d'aujourd'hui. La dimension laïque de la Famille de Don Bosco (Étrenne 2023 du Recteur Majeur)

Pour la Famille Don Bosco, l'Étrenne veut être un message clair visant à lui faire découvrir sa dimension laïque, dans cette Famille où nous sommes tous impliqués et où la grande majorité de ses membres sont des laïcs, des hommes et des femmes de tous pays, avec leur vie laïque chrétienne qui les appelle à être un véritable levain dans cette humanité qui en a tant besoin.

*Jésus dit encore :
« À quoi pourrai-je comparer le règne de Dieu ? Il est comparable au levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. » (Lc 13, 20-21)*

Il existe diverses interprétations de ce passage biblique. Notre choix interprétatif pour l'Étrenne de cette année est précisément de présenter le levain comme une image de la fécondité et de la croissance du Royaume de Dieu qui oriente la mission des laïcs et

de toute la Famille de Don Bosco à travers le monde.

« Un peu de levain suffit pour que toute la pâte fermente » (Ga 5,9). Il est surprenant de voir comment une portion de farine double ou triple avec l'ajout d'une petite portion de levain...

Parmi les ingrédients que nous utilisons pour faire le pain, le levain n'est pas le plus grand en quantité, au contraire. On en utilise très peu, mais ce qui le distingue, c'est qu'il a la capacité d'influencer, de conditionner et de transformer toute la pâte.

Le laïc : un chrétien qui « sanctifie le monde de l'intérieur »

Théologiquement, la laïcité de toute l'Église se comprend à partir du sens de la relation Église-monde. C'est de la vie laïque elle-même, qui passe dans de nombreux cas par la vocation spécifique en famille et par le

ETRENNE 2023 VUE D'ENSEMBLE

professionnalisme dans le monde, que les laïcs, et en particulier les laïcs chrétiens, les laïcs de la Famille de Don Bosco, sont appelés à établir, promouvoir et soutenir les valeurs évangéliques dans la société et dans l'histoire, en contribuant à l'instauration du Royaume de Dieu ici et maintenant.

Les laïcs sont appelés à “rendre l'Église présente et active dans les lieux et dans les circonstances où ce n'est qu'à travers eux qu'elle peut devenir le sel de la terre”. L'Église a besoin des fidèles laïcs. À travers eux, elle atteint des endroits où elle ne pourrait pas aller autrement.

La Famille de Don Bosco appelée à être levain

Un épisode de notre histoire salésienne est particulièrement éclairant : « C'était le 24 juin 1855 la fête de Jean Bosco. Chacun essayait de lui manifester son affection. Le soir du 23 juin 1855, Don Bosco dit à ses garçons : « Demain, vous voulez me fêter, et je vous en remercie. Pour ma part, je veux vous offrir le cadeau que vous désirez le plus. Que chacun de vous écrive donc sur un petit billet le cadeau qu'il désire. Je ne suis pas riche, mais si vous ne me demandez pas le Palais Royal, je ferai tout pour vous satisfaire. »

En lisant les billets, Don Bosco trouva des souhaits sérieux et d'autres ridicules et extravagants. Mais sur le billet de Dominique Savio, Don Bosco ne trouva que cinq mots : « Aidez-moi à me faire saint ». Don Bosco appela le garçon et lui dit : « Quand ta maman fait un gâteau, elle utilise une recette qui indique les différents ingrédients à mélanger : sucre, farine, œufs, levure ... Pour devenir saint, il faut aussi une recette, et je veux te l'offrir. Elle se compose de trois ingrédients qui doivent être mélangés ensemble :

- Premièrement : la joie. Ce qui te trouble et t'enlève la paix ne plaît pas au Seigneur. Débarrasse-t'en.
- Deuxièmement : tes devoirs d'étude et de prière. Attention à l'école, engagement à étudier, à prier volontiers lorsque tu es invité à le faire.
- Troisièmement : faire du bien aux autres. Aide tes camarades quand ils en ont besoin, même si cela te dérange et te

demande un effort. Voilà la recette de la sainteté.

La recette de la sainteté contient : *La joie, faire ses devoirs avec application et faire du bien.* Tout un programme pour être levain dans le petit espace où Dieu nous a plantés.

Je crois être très conscient, et j'essaie de transmettre cette conscience à toute notre Famille Salésienne, appelée à être vrai levain dans le monde d'aujourd'hui, dans la Famille Humaine d'aujourd'hui ; j'ai conscience d'un fait particulièrement évident : ce n'est qu'ensemble et dans la communion que nous pouvons faire quelque chose de significatif aujourd'hui. J'ai lancé un appel fort à toute la Congrégation Salésienne sur notre mission commune avec les laïcs (un appel qui vaut pour toute la Famille de Don Bosco), et ne pas l'écouter nous conduirait dans un avenir assez proche à une situation dangereuse de non-retour. J'ai déclaré que « *Notre CG24 a certainement été une réponse charismatique à l'ecclésiologie de communion de Vatican II. Nous savons très bien que Don Bosco, dès le début de sa mission au Valdocco, a impliqué de nombreux laïcs, amis et collaborateurs afin qu'ils puissent participer à sa mission parmi les jeunes. Dès le début, il "suscite le partage et la coresponsabilité chez des ecclésiastiques et des laïcs, hommes et femmes."* Il s'agit donc, malgré nos résistances, d'un point de non-retour car, en plus de correspondre aux actions de Don Bosco, le modèle opérationnel de la mission partagée avec les laïcs proposé par le CG24 est en fait "le seul praticable dans les conditions actuelles." ».

La complémentarité des vocations dans la Famille de Don Bosco.

Il est de plus en plus évident que si nous voulons vraiment avoir un impact efficace sur l'éducation des jeunes, l'engagement et la coresponsabilité de chacun sont importants et indispensables. *Être UNIS en tant que Famille Salésienne, et toujours avec tant de laïcs de nos présences dans le monde, être unis dans la mission et la formation devient une exigence*

ETRENNE 2023 VUE D'ENSEMBLE



incontournable de la mission, si nous ne voulons pas demeurer insignifiants.

La communion dans l'esprit de famille et le vaste Mouvement Salésien.

Il y a des domaines où nous avons tous besoin de formation, comme celui du monde numérique où tout le vaste domaine incontournable de l'écologie intégrale.

Nous avons tous à apprendre : si cela devient un chemin commun alors que l'apprentissage peut devenir beaucoup plus efficace et adhérer à la réalité, les dynamiques créées dans le processus d'apprentissage transforment également la façon d'exercer ensemble la mission et la formation. C'est ce nouveau type de mission qui nous fait devenir ce levain que l'Église, le monde et les jeunes attendent de nous. Nous n'y sommes pas encore parvenus. Nous devons redevenir ce que nous sommes appelés à être ; et nous ne pouvons le faire qu'ensemble.

Après tout, c'est la même dynamique des

origines. Don Bosco n'avait pas toutes les compétences et toutes les connaissances : ils se sont formés ensemble. Sans des laïcs comme Maman Marguerite et beaucoup d'autres collaborateurs du moment, et sans ses garçons, parmi lesquels Dominique Savio, pour ne citer que les plus connus, ni Don Bosco ni nous après lui ne ferions les mêmes.

Avec une grande espérance et une profonde confiance, j'invite toute la Famille de Don Bosco et d'une manière particulière les laïcs de cette Famille, ainsi que beaucoup d'autres de ce vaste Mouvement Salésien, à répondre de à cette humble proposition de l'Étrenne 2023 d'être vraiment ce levain semblable à celui de l'Évangile que réclamait Notre Seigneur Jésus.

**P. Ángel Fernández Artime, S.D.B.
Recteur Majeur**



Connaître Don Bosco. Jean Bosco séminariste. Coupé du monde

L'immense bâtisse du séminaire de Chieri protège ses locataires comme une huître garde jalousement sa perle. L'église san Filippo avait été bâtie entre la via Maestra et l'ancien Couvent Philippin. En 1828, ce couvent vient d'être remis par décret royal à l'archevêque de Turin pour l'éducation de jeunes clercs. Le directeur, Don Sebastiano Mottura, observant l'église érigée par les moines eux-mêmes, ne peut qu'être satisfait de ce sas spirituel qui coupe son séminaire du va-et-vient incessant de la rue. Ne veut-il pas soustraire ses pensionnaires au monde, et tout spécialement à cette marée imprévisible qui charrie à toute heure de la journée ses lots de tensions, de préoccupations lucratives et de conversations mercantiles ? La maison de Dieu filtre donc opportunément les bruits et les rumeurs, laissant toute leur place aux nombreuses dévotions. Loin de cet air pollué des préoccupations du monde, une équipe de six clercs scrupuleux s'emploie à enseigner les vertus et les devoirs nécessaires aux futurs prêtres.

« Il faut que ces garçons réalisent qui ils vont représenter. Avec le pouvoir dont ils vont être revêtus par Dieu, ils doivent être capables d'annoncer sa loi aux populations. Ainsi, leurs auditeurs révéleront-ils pas des hommes, mais Jésus lui-même qui parle en eux. » La consigne est claire. Elle stimule l'équipe, mais ne la protège pas pour autant des angoisses face à la complexité de la tâche. Dès 4h30, tout le monde est sur le pont. Il faut s'habiller en silence et aussitôt après réciter l'Angelus. Une demi-heure plus tard, la chapelle résonne des premières prières. Ensuite, un responsable du séminaire lit le texte de la

méditation. Puis, c'est la messe et l'étude avec une heure de travail en silence. Le rythme est donné. Les ordres sont précis et immuables. Bientôt tous les étudiants se contenteront du seul tintement d'une cloche pour s'exécuter. Ce séminaire est le socle censé servir de base suffisamment solide pour structurer des pasteurs dociles et exemplaires dont les fidèles ont besoin pour être guidés au-delà des remous et des tentations de la vie. Don Mottura en a pleinement conscience. Seule la ferme conviction d'être secondé dans sa tâche par la divine Providence lui permet d'envisager l'année qui commence avec sérénité.

LE TEMPS

Il s'écoule comme dans un immense sablier.

Il est rythmé au son des clochers.

On ne peut l'arrêter, heureusement,
Dans sa lente marche vers l'éternité.

Le temps !

Des instruments sophistiqués le mesurent,

Des horloges astronomiques le situent

Dans l'histoire et dans l'espace,

Certaines sont parlantes pour préciser

Le temps !

D'autres captent la ronde en boucle

D'un rayon de soleil qui projette

Sur des chiffres l'ombre de l'aiguille.

Des cadrans solaires, chefs-d'œuvre

Du temps.

Le temps file comme le sable entre les doigts.

On n'a plus le temps de prendre le temps.

Il y a les nostalgiques du bon vieux temps,
Ceux qui craignent le mauvais temps.

Connaître Don Bosco

Et pourtant !
Il y a un temps pour tout : un temps pour chercher,
Et un temps pour trouver. Un temps pour réfléchir
Et un temps pour agir. Un temps pour le repos ;
Il y a un temps pour voir et un temps pour
s'engager,
Un temps pour le silence et un temps pour la
parole,
Un temps pour semer et un temps pour récolter.
Il y a un temps pour aimer et un temps pour
pardonner,
Un temps pour le doute et un temps pour l'espoir,
Un temps pour souffrir et un temps pour mourir.
Il y a tous les temps forts qui ponctuent l'année.
Il y a un temps pour prier, pour « prier le temps »

(Jacques Rey, Aux racines d'un rêve. Un chemin spirituel sur les pas de Don Bosco, Editions du Signe)



Interview avec Mère Yvonne Reungoat, supérieure générale émérite des sœurs salésiennes de Don Bosco

DBA (Don Bosco Aujourd'hui) : L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice (sœurs salésiennes) a 150 ans en 2022. Quand on regarde la vie de Marie-Dominique, on est frappé par le fait qu'elle était vraiment une femme de son époque.

Comment expliquez-vous que ce que cette femme puisse encore inspirer des hommes et des femmes aujourd'hui, en 2022 ?

Mère Yvonne Reungoat : Ce n'est pas tellement facile à expliquer. Je pense que c'est vrai, Marie-Dominique était vraiment une femme de son époque, marquée par son histoire, par le lieu où elle a vécu, par l'environnement, le milieu ecclésial. Mais je pense que Marie-Dominique a incarné des valeurs humaines qui traversent les générations, qui traversent les cultures aussi, et dans lesquelles tout homme et toute femme peuvent se reconnaître.

Du point de vue spirituel, Marie-Dominique s'est laissé envahir, s'est laissé prendre par l'amour de Dieu, particulièrement par Jésus présent dans l'eucharistie. Toute sa vie a été marquée par son union avec le Seigneur. Elle était une femme unifiée malgré les difficultés qu'elle a vécues, la souffrance. Une femme aimée par Dieu, aimée en famille, et une femme qui a su aimer, le Seigneur, les enfants, les jeunes, les sœurs, les personnes avec qui elle était en contact en se donnant totalement et en rayonnant la joie. Et on sait que l'amour et la joie, c'est toujours contagieux !

J'ai été très frappée durant mes 13 années comme supérieure générale, ou avant comme missionnaire en Afrique, en visitant le monde, de voir à quel point des jeunes de cultures très différentes disent qu'elles sentent que ce que Marie-Dominique a

vécu, elles peuvent le vivre ! Ça c'est une expérience, je ne sais pas si elle s'explique !

Mais j'avancerai une hypothèse : Marie-Dominique était une femme simple, qui a vécu simplement, avec cohérence, sa vie humaine en famille, sa vie chrétienne en paroisse, sa vie religieuse au début de la congrégation. Une femme normale... et ça, c'est quelque chose qui touche parce que cela peut rejoindre chacun dans ce qu'il est et dans ce qu'elle est. Il n'y a pas besoin d'être quelqu'un qui sort de l'ordinaire pour se laisser toucher. C'est vrai pour des jeunes qui pensent à la vie religieuse, pour de jeunes religieux. Mais c'est vrai aussi pour tout le monde !

Je parle de sa simplicité, mais je dois aussi parler de son ouverture. Marie-Dominique était une femme ouverte, ouverte à Dieu, ouverte au monde, ouverte pour reconnaître les besoins du moment de ceux qui étaient dans le besoin. Ça, ça la rendait aussi sympathique. Elle avait le don d'aller vers les autres, de se faire proche de chaque personne.

Finalement, on retrouve en Marie-Dominique et dans la première communauté les orientations de l'Église d'aujourd'hui, que le pape François nous invite à vivre, quand il nous parle d'une église missionnaire, qui va à la rencontre des gens, et spécialement des plus pauvres, une église qui chemine en dialogue, en réciprocité, qui transmet l'Évangile dans la joie, une église qui croit dans les possibilités des jeunes et qui marche avec eux. On le retrouve très bien en Don Bosco, on le retrouve aussi très bien en Marie-Dominique !

FMA-INTERVIEW



**Mère Yvonne Reungoat, supérieure générale émérite des
sœurs salésiennes de Don Bosco:
Je parle de sa simplicité, mais je dois aussi parler de son ouverture.**

DBA : *Quand on rencontre des sœurs salésiennes, on est frappé par leur diversité. Cela vous réjouit-il ? Et qu'est-ce que cela dit de la difficulté à « faire congrégation », à « faire communauté » ?*

Mère Yvonne Reungoat : L'institut est présent dans 94 pays. Ces cultures différentes, ces missions différentes, moi, je les vois comme une grande richesse, je ne les ai jamais vues comme une difficulté. Cette richesse, je la contemple continuellement ! Je n'aurais jamais assez de temps pour remercier le Seigneur pour cette grande richesse.

Cela dit, dans cette diversité, il y a une vraie unité. On la doit à l'esprit de famille qui caractérise toute la famille salésienne. C'est un don et ça aide. Après, il faut cultiver les occasions de rencontre, de dialogue, chercher à se comprendre, cela demande l'ouverture de la part de toutes, chercher à se connaître réciproquement. Moi, j'ai souvent rêvé de pouvoir admirer, depuis un avion, d'un seul coup d'œil, tout ce qui se passait dans le monde, dans l'institut, cette créativité extraordinaire, adaptée à chaque milieu. C'est une créativité incroyable, c'est un signe de la grande créativité de l'Esprit saint, et de la créativité du charisme.

Les missions différentes, c'est un enrichissement. Si une sœur qui travaille au Vatican et une sœur qui travaille dans un quartier populaire se rencontrent, dans la mesure où elles arrivent à partager ce qu'elles vivent, alors, l'une enrichit l'autre. Ce que vit l'une peut être une lumière pour l'autre. Je dis souvent que quand on se rencontre, on se trouve un peu dans la même situation que l'ONU : des personnes qui arrivent de pays différents, de cultures différentes, de langues différentes... mais la grande différence avec l'ONU, c'est que l'on arrive à se comprendre.

Voir que le charisme peut s'enraciner, peut

s'incarner dans des activités très différentes, dans les pays les plus riches comme dans les pays en développement, dans des personnes de cultures très différentes, c'est un signe que c'est un don de l'Esprit et qu'il est plus grand que nous. Et ça, c'est une grande source d'espérance. D'encouragement aussi, pour le vivre et le développer.

DBA : *La complémentarité entre Salésiens et Salésiennes, voilà aussi un héritage du lien fort entre Jean Bosco et Marie-Dominique. Cette complémentarité entre deux congrégations n'est-elle pas unique dans l'histoire de l'Eglise ?*

Mère Yvonne Reungoat : Je ne sais pas si c'est vraiment unique... Mais chez nous, le charisme salésien est partagé, c'est une très grande grâce. La complémentarité entre Jean Bosco et Marie-Dominique a été assez exceptionnel à l'époque pour la confiance réciproque, pour la compréhension mutuelle, pour le respect aussi réciproque. Jean Bosco a vraiment eu confiance en Marie-Do et l'a laissée faire. Et réciproquement ! Marie-Dominique a suivi Jean Bosco en mettant sa touche féminine.

A mon avis, notre grande responsabilité, c'est de continuer ensemble à développer le charisme dans ce sens-là. Nous sommes vraiment « frères et sœurs » dans une même mission : servir les jeunes qui en ont le plus besoin

Je crois aussi que cette relation entre nous, salésiens et salésiennes, comme hommes et femmes, la manière de le vivre dans la collaboration pleine et entière, est un signe pour l'Eglise. C'est aussi un signe pour la société. Et c'est aussi une responsabilité à transmettre aux jeunes générations.

Enfin, pour les vocations, c'est important. J'ai plusieurs fois donné l'exemple d'un jeune qui était animateur dans un de nos

oratoires et qui m'a confié un jour, au moment d'une rencontre que l'on faisait ensemble, qu'il avait décidé de se faire Salésien. Alors il me dit : « Je veux te le dire car maintenant, je suis sûr qu'en me faisant Salésien, j'ai vu la relation qui existe ici entre les Salésiens et les sœurs, et je suis sûr de rentrer dans une famille ». Ça, c'est quelque chose qui m'a beaucoup touchée.

DBA : *Quand on parle de la place des femmes dans la société, on sait les retards dans quantité de domaines, à la tête des grandes entreprises, dans le monde politique ou dans la finance. Mais évidemment, on vise très vite les religions, souvent jugées misogynes, et notamment l'Eglise catholique. Vous qui avez passé tant d'années en responsabilité, avez-vous senti une évolution, un progrès sur cette question de la place des femmes ? Et dans quel état d'esprit êtes-vous optimiste ? en colère ?*

Mère Yvonne Reungoat : C'est une question importante. D'une part, parce que les femmes jouent un rôle important dans l'Eglise, reconnu ou non. Si on regarde la vie de l'Eglise au niveau du terrain (parce que l'Eglise, c'est tout le monde !), les femmes ont un rôle important à partir de la famille, des communautés religieuses, sur les terrains les plus défavorisés, les plus risqués, dans des pays en paix mais aussi dans des pays où il y a de graves conflits, des guerres, dans les régions les plus pauvres... Les femmes ont un contact de proximité avec les gens, avec les plus pauvres, et particulièrement ceux qui sont plus loin de l'Eglise hiérarchique. Elles sont dans le concret, la proximité, l'écoute, le dialogue, c'est plus facile, notamment pour une personne qui pourrait se sentir éloignée de l'Eglise. L'arrivée au prêtre est souvent un deuxième pas.

Alors, qu'est-ce que je vois comme

évolution ? Disons que les situations sont très différentes selon les pays. Dans certains, la misogynie est vraiment très forte.

Cela dit, j'ai vu des évolutions dans l'Eglise. Le pape François a eu des paroles, mais aussi il a fait des gestes, comme la nomination de sœur Alessandra Smerilli en août 2021 à un niveau de responsabilité inédit pour une femme au sein du Vatican. Et cette année, le 13 juillet 2022, le pape a nommé pour la première fois trois femmes en tant que membres du Dicastère pour les évêques, l'une d'elles est précisément Sœur Yvonne Reungoat, Supérieure Générale émérite des sœurs salésiennes. Jusqu'en 2019, la congrégation pour la vie consacrée était composée seulement d'hommes ! En 2019, le pape y a nommé 7 supérieures femmes. En novembre, le grand chancelier de notre faculté pontificale Auxilium, à Rome, était encore le recteur majeur des salésiens. J'ai fait la demande au pape pour savoir si c'est possible qu'une Fille de Marie-Auxiliatrice soit nommée un jour grand chancelier. Pas parce qu'on avait des problèmes, mais comme signe. Le pape a accepté et a nommé comme grand chancelier la supérieure générale des FMA.

Un jour, le pape m'a aussi confié que son désir, c'était que dans tous les séminaires, il y ait des femmes qui participent à la formation. Il disait que dans son expérience personnelle, ceux qui l'avaient souvent aidé le plus dans son discernement de séminariste, c'était des femmes. De là, à ce que tout le monde pense comme ça, comme le pape, je pense que non... Mais il y a des signes, ce sont des pas. Et un pas est toujours un pas.

Ce qui est important aussi, c'est que nous, comme femme, on prenne notre place. Avec ouverture. On pourrait la prendre d'une façon fermée, d'une façon extrémiste. Mais non... On doit prendre notre place, persuadées qu'on apporte une contribution dans la construction soit de la société soit de l'Eglise.



DBA : Réchauffement climatique, tensions diplomatiques, guerres, terrorisme, difficultés dans l'accès à l'emploi... Le monde peut sembler désespérant et certains jeunes nous le disent avec force. Ce monde, c'est nous, adultes, qui l'avons façonné. Que répondre à ces jeunes ? Quel message voulez-vous adresser aux jeunes ?

Mère Yvonne Reungoat : Les jeunes sont vraiment au cœur de ma vie. Le monde qu'on leur a préparé est un monde difficile, avec des pays qui vivent des situations de guerre, et certains depuis de nombreuses années. Le défi de la paix est un grand défi, et il se construit à partir de l'éducation. Aux jeunes d'aujourd'hui, je dirais que certes, les adultes leur laissent un monde pas facile à vivre, où les difficultés sont réelles, mais que ce monde de demain, il faut qu'on le construise ensemble ! Personne ne se sauvera tout seul. On l'a vu tellement durant cette pandémie.

Ensuite, il faut que vous, jeunes, vous croyiez que vous avez la possibilité de créer, d'inventer un nouveau mode de vie. Il faut croire en vos possibilités et chercher des chemins ensemble, jeunes et adultes. Le pape François nous en donne l'exemple : il a demandé à de jeunes économistes et ingénieurs de travailler ensemble pour imaginer l'économie de demain. Vous devez croire en vos ressources, vos compétences, être ouvert, volontaire, ne pas avoir peur d'exprimer vos idées, de les confronter.

A nous, adultes, d'écouter les jeunes et de chercher

ensemble. On doit créer des espaces d'expérience qui leur permettent de croire en leurs possibilités, parce que c'est en vivant certaines expériences qu'on découvre ses possibilités, qu'on les fait grandir, qu'on a envie de les développer. Et ça, c'est les adultes qui doivent créer cet espace avec eux, et pour eux.

Dans ce cadre, le Mouvement salésien des jeunes (MSJ) peut être une grande force. Alors je demande au MSJ comment il se sent interpellé par la question de la paix, par la question de l'écologie intégrale, par la question de l'emploi. Et comment il se confronte aux adultes. Jeunes, n'attendez pas que tout vous soit proposé, suscité.

Et pour ceux qui ont la foi, je leur dis qu'ils y trouveront la puissance de l'espérance parce qu'il y a des moments où quand, sur le plan humain, vient à manquer l'espérance, on la trouve en Dieu, dans notre foi, dans la prière, dans une foi partagée, dans une foi en actions, dans une foi qui est transmise et devient contagieuse. Des jeunes du MSJ qui ont Jean Bosco et Marie-Dominique comme accompagnateurs privilégiés, ne peuvent jamais se rendre devant les difficultés. Aucune difficulté n'est insurmontable. Il y a toujours des solutions, mais il faut les chercher, et il faut les chercher ensemble.

Pour finir, je veux juste lancer un appel : s'il n'y a pas des jeunes qui accueillent l'appel de Jésus à devenir Salésiens et Salésiennes, quel sera l'avenir de notre charisme ? L'avenir du charisme est aussi dans vos mains, garçons et filles.

(Don Bosco Aujourd'hui mai 2022)

Witness of Sister Hilarie Nyiramariza, fma, on the occasion of her perpetual vows at Kigali (Rwanda)

August 15th 2022



HOW WAS YOUR CHILDHOOD?

I am Sr. Hilarie Nyiramariza. I was born in Nyundo Diocese, Rususa parish. We are three children in the family, one boy and two girls. I am the second born. I come from a catholic family; at home we learnt Christian values. We were used to attending Sunday masses and the small Christian community for prayer and sharing the word of God. From my childhood I learnt to work hard and to be responsible since I was the first girl in the family. I was also given the chance to join the group of Divine Mercy in my parish. My mother, who was always close to us, was firm but at the same time friendly to us.

WHEN DID YOU FEEL DON BOSCO'S AND MARIA DOMINICA'S CALL TO BECOME A SALESIAN SISTER (DAUGHTER OF MARY HELP OF CHRISTIANS)?

From the beginning of my secondary school, I had the desire of becoming a religious but it was not very clear to me, I continued to listen to the voice sounding in my heart which was pushing me to join a congregation, I continued searching; by that time the Salesian sisters were not yet put in the book which was called "KARAME NYAGASANI" where other congregations were found, so by chance I went to visit my aunt in Rubavu district and I saw the sisters from afar, after being told by the christians

who they were, I wrote to them asking to know more about the congregation, and they welcomed me, after sharing with me about their charism, I was attracted to their way of life, finally I joined the Salesian sisters of Don Bosco.

WHICH PERSON FROM THE SALESIAN FAMILY DID YOU MEET FOR THE FIRST TIME?

The first person I met was Sr. Gisele Ndekezi FMA through telephone and later on she invited me to join the vocation camp which was organized by FMA and SDB in Rambura secondary school located in Nyundo diocese. There I met Fr. Pierre-Celestin Ngoboka, Sr. Gisele Ndekezi, with other FMAs & SDBs who were with them.

CAN YOU TELL US WHAT WAS DECISIVE IN THIS CHOICE, THAT IS : WHAT GUIDED YOU TO BECOME A SALESIAN SISTER OF DON BOSCO?

I was attracted by their dedication to prayer, living together as a family and their mission of saving the souls of the young people especially the poorest.

HOW DID THIS CALL, THIS VOCATION MATURE?

Throughout my vocational journey, I was devoted to the word of God, that is reading the Bible and there I used to admire the faithfulness of some people who were called by God like Abraham, Jeremiah.... the life of these people in the Bible helped me to understand that with God nothing is impossible. I was also committed to prayer, I also received formation in different stages of my journey I passed through and that is where my vocation matured.

WHO HELPED YOU ON THIS JOURNEY?

In my vocational journey, God has been

walking close to me through many formators who accompanied me in my initial formation. Different FMA and SDB have played a big part in my journey together with other consecrated men and women who participated in giving me different courses for my spiritual growth, my family especially my mother who has been encouraging me and offering prayers for my fidelity.

WHAT WERE THE DIFFICULTIES (OBSTACLES / IMPEDIMENTS) OF THIS JOURNEY?

I met different difficulties in my journey, from the beginning when I was still at home, waiting to join the congregation, many people were asking me whether I was mad, they could not understand how I could offer my whole life forever, and this discouraged me sometimes and I could begin to doubt whether it was the will of God. In the beginning the language of English was another obstacle I used to tell myself that this was the sign God was putting to tell me that it was not my vocation but thanks to some of the FMAs who were encouraging me that after struggles there was joy, I persevered.

WHAT MESSAGE WOULD YOU LIKE TO PASS TO TODAY'S YOUNG PEOPLE?

I would like to encourage the young people to have courage and firmness in making choices in their life, no matter how much it may cost them, as long as is for the salvation of their souls and those of others. Please do not hesitate when God knocks at the door of your heart. when you experience confusion in life, look for a spiritual guide to help you. God loves you and He wants you to carry His love to all.

WHAT WOULD YOU LIKE TO SHARE WITH READERS OF THE SALESIAN BULLETIN ON THE OCCASION OF YOUR FINAL VOWS?

I would like to tell all those who will read this Salesian bulletin that religious life

FMA-INTERVIEW



is beautiful, I am happy to be called a religious sister especially a Salesian sister of Don Bosco. God has done many miracles in my vocational journey; your support is always needed, especially prayer. Together let us praise God who gives us plenty of blessings.

ANYTHING ELSE YOU WOULD LIKE TO ADD?

I want to express my gratitude to all those who supported me in different ways in order to reach where I am today. I finish inviting the parents to be generous to God by allowing their sons and daughters to give themselves to Him and to help them to make choices wisely. Our houses are always open for all, come and see! May God bless you all.





Témoignage du Frère Ildephonse Niragiresdb, à l'occasion de sa profession perpétuelle à Kigali (Rwanda) le 15 août 2022.

Comment s'est passée ton enfance ?

Je suis né dans une famille chrétienne de 8 enfants ; je suis le sixième et j'ai évolué dans le mouvement catholique et dans le groupe vocationnel.

Quand as-tu ressenti l'appel à devenir Salésien de Don Bosco, et plus particulièrement salésien frère ?

Quand j'étais enfant j'avais l'intention de devenir prêtre, j'avais fait l'examen d'entrée au petit séminaire mais la chance ne m'a pas souri. Depuis lors je ne pensais plus à la vie religieuse jusqu'en 5ème secondaire où l'idée m'est revenue de donner ma vie au Seigneur.

Quelle personne de la « Famille Salésienne » as-tu rencontrée pour la première fois ?

C'était le Père Frédéric Murindangabo.

Peux-tu nous dire ce qui a été déterminant dans ce choix, c'est-à-dire ce qui t'a guidé à devenir Salésien de Don Bosco ?

Ce qui m'a guidé à devenir Salésien de Don Bosco, c'est la présence et la place de la Vierge Marie dans la Famille Salésienne.

Comment a mûri cet appel, cette vocation ?

Elle a été mûrie dans le groupe vocationnel et dans les sessions vocationnelles organisées par les Salésiens.

Qui t'a aidé dans ce cheminement ?

Beaucoup de confrères, et spécialement des formateurs m'ont formé durant les étapes de la formation initiale.

Quel message voudrais-tu transmettre aux jeunes d'aujourd'hui ?

Aux jeunes d'aujourd'hui, je leur dirais que le chemin de se sanctifier est toujours ouvert et que comme Don Bosco le disait, on se sanctifie en faisant bien nos devoirs dans la joie, et s'ils entendent la voix du Seigneur, qu'ils n'hésitent pas à répondre « oui, Seigneur, me voici ».

Que voudrais-tu partager avec les lecteurs du Bulletin Salésien à l'occasion de ton engagement définitif dans la congrégation salésienne en tant que frère ?

« Prêtre ou pas prêtre, je reste avec Don Bosco » comme disait le jeune don Cagliero. Moi aussi je suis heureux d'être salésien frère, ce qui me donne l'opportunité et la pleine liberté de témoigner de l'amour de Dieu parmi les jeunes avec une vie simple et proche d'eux comme ami, frère et éducateur.

TÉMOIGNAGE

Témoignage du Père Jonathan Ayaku, sdb, ordonné prêtre à Bombo (Ouganda) le 06 août 2022



Comment s'est passée ton enfance?

Je suis né en Ouganda, le 13 juillet 1991 dans une grande famille, d'un père militaire et d'une mère au foyer. Comme beaucoup de familles africaines, ma famille a connu des hauts et des bas, mais nous avons appris de notre chère maman à surmonter les difficultés de la vie. J'ai grandi et fait mes études primaires au camp militaire et celles du secondaire chez les salésiens de Don Bosco à St. Mary's Namaliga, Bombo.

Quand as-tu ressenti l'appel à devenir Salésien de Don Bosco et plus particulièrement salésien prêtre ?

J'ai commencé à sentir en moi l'appel à devenir salésien de Don Bosco depuis 2005 au moment où je suis allé faire mes études secondaires à Bombo. Dès le départ, je voulais servir le Seigneur à l'autel en tant que prêtre et c'était grâce au beau témoignage que j'ai eu des salésiens prêtres que j'avais rencontrés à Bombo entre les années 2005 et 2010.

Quelle personne de la « Famille Salésienne » as-tu rencontrée pour la première fois ?

Ma première rencontre avec les salésiens de Don Bosco était facilitée par Madama Lina (Maman Boy), la sacristine de la paroisse de Namaliga à ce moment-là ; c'est elle qui a fait mon inscription à St. Mary's. Quant à la personne de la « Famille Salésienne », j'ai rencontré le P. Lazar Arasu qui était le préfet de l'école St. Mary's.

Peux-tu nous dire ce qui a été déterminant dans ce choix, c'est-à-dire ce qui t'a guidé à devenir Salésien de Don Bosco ?

Depuis que j'avais commencé à fréquenter la communauté salésienne de Bombo comme élève à St. Mary's, c'est le témoignage et l'amour des Salésiens de Don Bosco qui travaillaient à Bombo qui avaient laissé en mon cœur un questionnement pour ce qui était de mon avenir. Dans ce choix, j'ai été guidé dans le groupe vocationnel qui était initié par le P. Gianni Uboldi en 2006 pour les élèves qui cherchaient une certaine orientation de leur vie chrétienne. Le moment décisif a été en 2010 quand j'ai parlé de mon choix vocationnel avec le P. Thomas Oloya. Bien que les hommes m'aient guidé, l'Esprit Saint y a joué le rôle principal ; je me suis donc souvent mis à genoux devant Dieu pour prier et pour demander l'éclaircissement.

Comment a mûri cet appel, cette vocation ? Mon appel a mûri grâce à la prière, à l'accompagnement dans le groupe vocationnel, à l'initiative des confrères qui voulaient aider les élèves à approfondir leur vie chrétienne, et grâce au groupe des servants de messe de la paroisse dont je faisais partie.

Qui t'a aidé dans ce cheminement ? Dans mon cheminement j'ai été beaucoup aidé par les confrères qui ont travaillé à Bombo dans les années 2005 à 2010. J'ai été aussi aidé par tous les formateurs que j'avais rencontrés au cours de mon cheminement vocationnel, depuis l'aspirandat en Ouganda, au cours de ma formation au Rwanda, au Burundi et en RDC où j'ai eu la grâce de faire mes études théologiques au sein de l'Institut St. François de Sales à Lubumbashi.

Quelles ont été les difficultés (obstacles/freins) de ce parcours ? Au cours de mon parcours, j'ai rencontré les difficultés surtout au niveau des langues, des cultures et des habitudes alimentaires. Je devais apprendre le français, le kirundi et le



kinyarwanda pour bien suivre ma formation et pour bien faire mon apostolat. Tout comme les langues mentionnées, je me suis aussi retrouvé dans des cultures et habitudes alimentaires différentes. Cette « inculturation » n'était pas chose facile.

Quel message voudrais-tu transmettre aux jeunes d'aujourd'hui ?

Puisque le monde numérique caractérise notre monde contemporain (Cf. Pape François, *Christus Vivit*, n° 86) et que ce sont les jeunes qui manifestent un penchant naturel vers les nouveautés technologiques des smartphones et tout consort, le message que j'aimerais adresser aux jeunes est celui d'une utilisation responsable et critique des médias, d'utiliser les médias de communication pour communiquer le Christ, le faire connaître, l'aimer et le faire aimer, comme à l'exemple du bienheureux Carlo Acutis qui avait utilisé l'internet pour exprimer sa foi en Dieu et pour la communiquer.

Que voudrais-tu partager avec les lecteurs du Bulletin Salésien à l'occasion de ton ordination sacerdotale ? Aux lecteurs du Bulletin Salésien, j'aimerais leur exprimer ma gratitude et les encourager à continuer de lire le Bulletin Salésien. Qu'ils utilisent la connaissance reçue afin de diffuser la connaissance de l'esprit salésien et pour susciter des vocations. Je les invite à utiliser ce Bulletin pour leur formation personnelle.

Eventuellement, ce que tu souhaiterais ajouter... Je suis vraiment reconnaissant envers le bon Dieu qui m'a appelé à travailler dans sa vigne ; j'exprime ma gratitude à tous nos supérieurs, surtout ceux de notre province AGL, pour leur confiance et leur soutien, j'exprime ma reconnaissance envers ma famille, à tous les confrères et aux membres de la Famille salésienne. Chers lecteurs du Bulletin Salésien, chers amis et collaborateurs, mon souhait à nous tous est celui d'approfondir l'amour que nous devons avoir pour cette province AGL et de la faire aimer.

TÉMOIGNAGE

Témoignage du Père Samuel Habumugisha, sdb, ordonné prêtre à Kigali (Ifak) le 10 juillet 2022



Comment s'est passée ton enfance ?

Je suis né dans une famille de cinq enfants dont trois garçons et deux filles. Je suis le deuxième enfant. J'aidais mes parents dans les divers travaux de la vie quotidienne. Quand j'étais à l'école primaire, je disais souvent que je serais prêtre mais de manière informelle, comme un enfant. J'ai reçu les sacrements de l'initiation chrétienne lorsque j'étais à l'école secondaire au Groupe Scolaire Mater Dei de Nyanza.

Quand as-tu ressenti l'appel à devenir Salésien de Don Bosco, et plus particulièrement salésien prêtre ?

Lorsque je commençais le cycle supérieur de l'école secondaire, certains de mes condisciples parlaient de ce que faisaient les « salésiens » au bénéfice des jeunes abandonnés, mais moi personnellement je ne savais rien des salésiens car là où je suis né il n'y avait pas de présence salésienne, mais les voies du Seigneur sont insondables. Alors, il y avait des salésiens qui venaient quelquefois le vendredi pour célébrer la sainte Eucharistie à l'école, et c'était un bon moment de demander des informations pour être accompagné et orienté dans mon discernement.

Quelle personne de la « Famille Salésienne » as-tu rencontrée pour la première fois ?

La personne de la Famille Salésienne que j'ai rencontrée pour la première fois était Père Pierre Célestin Ngoboka, en 2007, lorsqu'il venait célébrer l'Eucharistie au Groupe Scolaire Mater Dei de Nyanza. Comme j'étais intéressé, c'était pour moi l'occasion de demander des informations sur les salésiens. Il m'avait dit comment on pouvait rejoindre les salésiens et m'avait donné des adresses nécessaires pour participer à des sessions.

Peux-tu nous dire ce qui a été déterminant dans ce choix, c'est-à-dire ce qui t'a guidé à devenir Salésien de Don Bosco ?

Ce qui m'a guidé dans ce choix de devenir salésien de don Bosco est le charisme salésien, le style de vie des salésiens et aussi l'apostolat auprès des jeunes abandonnés : comment on peut vraiment éduquer les jeunes marginalisés jusqu'à ce qu'ils deviennent de bons chrétiens et aussi des personnes valables pour la société. Après avoir reçu de l'accompagnement spirituel, j'ai décidé de devenir salésien de don Bosco.

Comment a mûri cet appel, cette vocation ?

L'appel de Dieu se mûrit toujours dans la prière quotidienne en écoutant attentivement la Parole de Dieu et en participant à la célébration eucharistique. Au cours de mon cheminement vocationnel je rencontrais régulièrement mon père spirituel qui m'aidait à bien discerner dans un bon climat de dialogue. C'était un moment d'ouverture de moi-même et aussi de trouver des réponses à mes questions de « curiosité ».

Qui t'a aidé dans ce cheminement ?

Dans ce cheminement, j'ai trouvé beaucoup de personnes qui m'ont aidé sincèrement selon les étapes de la formation. Lorsque je terminais l'école secondaire, je suis allé dans la communauté de Kimihurura. Là je voulais trouver un salésien qui pouvait m'accompagner ; alors j'ai trouvé Père Innocent Gatete qui a répondu positivement à ma demande, alors nous nous rencontrons une fois par mois pour l'accompagnement spirituel.

Quelles ont été les difficultés (obstacles / freins) de ce parcours ?

Les difficultés de ce parcours ne manquent pas mais ne peuvent pas anéantir le projet de Dieu. Lorsqu'on commence la formation, on ne sait pas clairement le futur mais le Seigneur te donne le nécessaire pour bien continuer le cheminement. Durant ce parcours, j'ai entendu des gens qui essayaient de me décourager en disant le contraire de mon choix mais le Seigneur m'a donné la force pour bien surmonter cette situation.

Quel message voudrais-tu transmettre aux jeunes d'aujourd'hui ?

Les jeunes ne doivent pas avoir peur de se consacrer totalement au Seigneur car la vie religieuse est un don de Dieu. J'encourage les jeunes d'aimer totalement et sans réserve le Seigneur et de présenter au Seigneur tous leurs projets. Mon souhait envers les jeunes est qu'ils grandissent dans la foi en aimant le Seigneur.

Que voudrais-tu partager avec les lecteurs du Bulletin Salésien à l'occasion de ton ordination sacerdotale ?

A l'occasion de mon ordination sacerdotale, j'aimerais remercier le Seigneur pour le don du sacerdoce. C'est un bon moment de rendre grâce à Dieu pour les confrères avec qui nous vivons et pour ma famille. Je remercie également toutes les personnes qui se sont dépensées pour les préparatifs de mon ordination ; que Dieu bénisse chacun et chacune pour leur contribution au bien de l'Eglise.



TÉMOIGNAGE

Témoignage du Père Thierry Bashemezimana, sdb, ordonné prêtre le 16 juillet 2022 à Bujumbura (Burundi)

Comment s'est passée ton enfance ?

J'ai grandi dans une famille chrétienne. Nous sommes 7 enfants dont 4 garçons et 3 filles et moi je suis le quatrième. J'ai passé toute mon enfance dans cette ambiance familiale où j'ai reçu les premières notions de la foi chrétienne. Comme la paroisse était très loin de notre maison, je participais chaque dimanche à la « célébration de la Parole de Dieu » dans notre succursale et quand c'était le moment de recevoir les sacrements, nous nous rendions à la paroisse.

Quand as-tu ressenti l'appel à devenir Salésien de Don Bosco, et plus particulièrement salésien prêtre ?

J'ai senti pour la première fois l'appel à être salésien de don Bosco en 2009, une année avant de finir mes études secondaires. L'ambiance des différents groupes que je fréquentais à l'école, en particulier le groupe de louange et la chorale, a suscité en moi la passion pour les jeunes, le désir de vivre avec les jeunes. Durant les trois dernières années de l'école secondaire, je sentais le désir d'être prêtre pour me mettre au service des fidèles qui étaient souvent comme des brebis sans pasteurs, étant donné que dans notre succursale nous faisons des célébrations de la Parole le dimanche avec un très grand nombre de fidèles avec un catéchiste, mais sans prêtre. Comme la paroisse était très loin et les prêtres n'étaient pas nombreux, le prêtre venait dans notre succursale deux ou trois fois par an seulement. Cela a suscité et mûri en moi le désir d'être prêtre. Mais aussi étant adolescent, quand j'allais à Bujumbura et que je voyais que les églises étaient pleines à craquer avec quatre à cinq célébrations eucharistiques chaque dimanche avec des prêtres qui devaient célébrer plusieurs messes le dimanche, cela résonnait dans mon cœur comme une interpellation pour vite terminer mes études et devenir prêtre pour me mettre au service de l'Eglise. C'est vers janvier de 2010 que, fréquentant le groupe vocationnel à l'ETS saint Joseph de Kiryama où j'étudiais, je suis tombé sur un dépliant d'animation vocationnelle qui présentait le charisme



salésien. Lisant ce dépliant, c'est comme s'il m'était adressé personnellement pour réconcilier mon désir d'être prêtre et en même temps mon désir de rester avec les jeunes, dans l'ambiance des jeunes.

Quelle personne de la « Famille Salésienne » as-tu rencontrée pour la première fois ?

Le premier salésien rencontré dans ma vie a été le P. Rémy Nsengiyumva. J'étais né et j'avais évolué loin des salésiens. Pendant mes études primaires et secondaires je n'ai pas eu la chance de fréquenter les salésiens. L'unique chose qui m'a fait connaître et aimer les salésiens était ce dépliant d'animation vocationnelle qui avait été envoyé au groupe vocationnel à l'école et sur lequel figuraient les adresses des trois communautés salésiennes du Burundi. C'est ainsi que, quand je finissais l'école secondaire, je suis entré en contact avec le P. Rémy qui m'a accueilli comme un fils, commençant ainsi ma première expérience comme aspirant.

Peux-tu nous dire ce qui a été déterminant dans ce choix, c'est-à-dire ce qui t'a guidé à devenir Salésien de Don Bosco ?

Ce qui a été déterminant dans ma vie pour devenir salésien, d'une part c'est cette ambiance juvénile

vécue pendant trois ans à l'ETS de Kiryama mais aussi et surtout j'ai été beaucoup touché et motivé par la situation injuste des jeunes abandonnés par leurs familles ou qui vivent dans des conditions très précaires.

Comment a mûri cet appel, cette vocation ?

Mon appel a mûri au cours de mon cheminement. C'est avec l'expérience vécue avec les jeunes depuis ma première année comme aspirant et surtout pendant mon stage pratique au Lycée Don Bosco Ngozi que j'ai compris que le Seigneur me veut au service des jeunes sur les traces de Don Bosco. L'année du noviciat a aussi été déterminante pour me faire aimer davantage notre saint fondateur Saint Jean Bosco et le charisme salésien. Comme prêtre, la formation théologique de quatre ans m'a beaucoup aidé à mûrir dans la vocation sacerdotale. Elle m'a donné l'image de l'Eglise et sa mission et cela n'a fait qu'augmenter en moi l'amour que j'avais pour elle et ma passion de me mettre à son service d'elle comme prêtre.

Qui t'a aidé dans ce cheminement ?

Les personnes qui m'ont aidé dans ce cheminement sont de trois catégories : tout d'abord les confrères formateurs en commençant par le P. Rémy Nsengiyumva, premier salésien rencontré dans ma vie et qui m'a guidé dans ma première année comme aspirant. Un autre rôle important a été joué par mon maître des novices, P. Henri Bakishimira. Un deuxième groupe est fait des jeunes que j'ai rencontrés dans les différentes étapes de ma formation. L'expérience vécue avec eux m'a encouragé dans mon cheminement, m'a aidé à croître dans mon désir de suivre le Christ sur les traces de Don Bosco. Le troisième groupe est fait de collaborateurs laïcs rencontrés dans différents endroits de mon apostolat qui, par leur dévouement au service des jeunes, par leurs conseils, par l'accueil chaleureux qu'ils m'ont réservé comme leur frère ou leur fils (ici je parle surtout de l'accueil trouvé en Italie, plus précisément en Sicile), par leur témoignage chrétien.

Quelles ont été les difficultés (obstacles / freins) de ce parcours ?

Dans ma première année, à l'aspirandat, tout allait bien, je n'imaginai même pas qu'il puisse y avoir des difficultés dans le cheminement. Avec

la deuxième année de ma formation, quittant le Burundi pour le Rwanda, j'ai senti que ce n'est pas toujours facile de vivre loin du pays, dans une diversité de cultures, surtout au début. Cette deuxième année était le pré-noviciat au Rwanda. Les pré-novices venaient de trois pays différents avec les formateurs qui étaient aussi de deux pays différents ; en tout nous formions une communauté de cinq pays avec une multitude de cultures. Au début c'était difficile de vivre dans cette diversité mais petit à petit j'ai compris et expérimenté que cette diversité, si elle est bien vécue constitue une richesse.

Quel message voudrais-tu transmettre aux jeunes d'aujourd'hui ?

Chers jeunes, comme le Christ appelait ses apôtres pour les envoyer proclamer sa Bonne Nouvelle, aujourd'hui aussi il en fait de même. Il a besoin de toi, il a besoin de moi, il a besoin de chacun de nous pour que son Royaume d'amour, Royaume de justice, de paix et de vérité se répande jusqu'aux extrémités du monde. Chacun de nous a un rôle à jouer dans ce chantier dont le Seigneur est le Maître. Par vos talents, par vos capacités, le Seigneur veut que vous vous mettiez au service de la société pour la rendre meilleure, au service de l'Eglise, au service de vos frères et sœurs.

Que voudrais-tu partager avec les lecteurs du Bulletin Salésien à l'occasion de ton ordination sacerdotale ?

A l'occasion de mon ordination sacerdotale, j'aimerais d'abord exprimer ma gratitude envers Dieu pour son amour infini envers moi, amour qu'il a concrétisé de mille manières dans ma vie mais de façon singulière en me faisant partager le sacerdoce ministériel de son Fils Jésus Christ alors que je n'en suis pas digne. Chers lecteurs du Bulletin Salésien, être prêtre est toujours un don, jamais un mérite, un don immense, grandiose que le Seigneur fait à des hommes fragiles. Le même Seigneur qui appelle donne la grâce à celui qu'il appelle, la grâce d'accueillir, vivre et faire fructifier ce don pour le bien de nos frères et sœurs. Si quelqu'un d'entre vous sent dans son cœur une petite voix qui le sollicite au service du Seigneur comme frère, sœur ou prêtre, n'ayez pas peur, laissez-vous guider par le Seigneur et vous trouverez l'épanouissement de votre vie.

Mère Yvonne Reungoat, Supérieure émérite de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, nommée membre du Dicastère pour les Evêques



Mercredi 13 juillet 2022, le Pape François a nommé pour la première fois des femmes en tant que membres du Dicastère pour les Evêques. Parmi elles, Sr Yvonne Reungoat, Supérieure émérite de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice. Onze Cardinaux et Evêques ont été nommés avec elles.

Mère Yvonne Reungoat était la Xe Supérieure Générale de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice. Née le 14 janvier 1945 à Plouénan en France, elle a émis sa Profession Religieuse comme FMA le 5 août 1965. Diplômée

en Littérature-Histoire-Géographie à l'Université de Lyon, France, elle a enseigné jusqu'en 1980, plus tard elle a été Animatrice de communauté à Lyon et Paris, (1977-1983), Vicairie Provinciale (1978 - 1983) et Provinciale à Paris (1983-1989). En 1991, elle est élue Supérieure de la Province Africaine « Mère de Dieu » basée à Lomé (Togo). Au XXe Chapitre Général, en 1996, elle est élue Conseillère générale Visitieuse et en 2002, au XXIe CG, Vicairie générale. En 2008, au CG XXII, elle est élue Mère Générale et le Chapitre Général XXIIIe de 2014 la confirme pour un second sexennat.

Depuis 2018, Mère Yvonne est Présidente de l'Union des Supérieures Majeures d'Italie (USMI) et depuis 2019, elle est membre de la Congrégation pour la Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique.

Le Dicastère pour les Évêques pourvoit à tout ce qui concerne la nomination des Évêques diocésains et titulaires, des Administrateurs apostoliques et, en général, la mise à disposition des Églises particulières, en tenant compte des propositions des Églises particulières, des Conférences épiscopales et des Représentations Pontificales, et après avoir consulté les membres de la Présidence de la Conférence épiscopale respective et le Métropolitain. Dans ce processus, le Dicastère implique également les membres du peuple de Dieu des Diocèses concernés de manière appropriée.

En apprenant la nouvelle, Mère Chiara Cazzuola, Supérieure Générale de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, a adressé un message

de vœux à Mère Reungoat : « Alors que nous nous réjouissons avec vous de cette nouvelle nomination, signe de la grande confiance de l'Église en votre personne et dans tout l'Institut, nous vous souhaitons une bonne mission. Nous serons proches de vous avec affection et gratitude. Nous accompagnerons ce nouveau chemin par la prière et l'engagement de notre fidélité à l'Église et au Pape.

Merci Mère Yvonne pour votre disponibilité et pour votre réponse prompte et sereine à ce nouvel appel qui, au cours de l'année où nous célébrons le 150^e anniversaire de la fondation de l'Institut des FMA, est un don et un signe de la fécondité de notre charisme.

Que Marie Auxiliatrice précède, guide et accompagne votre chemin comme elle l'a fait aux origines de notre Institut il y a 150 ans. Avec toutes les Filles de Marie Auxiliatrice du monde, bonne route ! »



6^{ème} Chapitre Provincial de la Vice-province AGL



Du 31 mai au 3 juin 2022 les Salésiens de l'AGL ont célébré le 6^{ème} Chapitre provincial. Le Chapitre provincial est l'assemblée fraternelle dans laquelle les communautés locales affermissent le sens de leur appartenance provinciale dans une attention commune à ses problèmes généraux (Constitutions salésiennes 170). Ceux qui y ont participé étaient au nombre de 33 salésiens : les membres du conseil provincial, les directeurs des communautés canoniquement érigés, les délégués des communautés, les délégués provinciaux.

Le thème de ce chapitre était : La mise en œuvre di 28^{ème} Chapitre général (2020), liée à la réflexion post capitulaire, avec une attention particulière aux lignes de

programmation du Recteur Majeur pour les six prochains années (2020-2026). Il y a eu aussi l'évaluation de l'autoprise en charge de nos communautés de l'AGL selon le 5^{ème} Chapitre provincial et un échange entre capitulaires sur l'unité et la communion dans nos communautés.

Le chapitre provincial est convoqué tous les trois ans et chaque fois que sera annoncé un chapitre général. Le prochain chapitre provincial, le 7^{ème}, aura lieu en 2025.

BURUNDI - CÉLÉBRATION DE TROIS JUBILÉS AU LYCÉE DON BOSCO NGOZI



Samedi 05 novembre 2022 a eu lieu au Lycée Don Bosco Ngozi, la célébration de trois jubilés. Le jubilé de 50 ans de vie religieuse de Père Joseph Kabadugaritse, sdb, le jubilé de 25 ans de vie religieuse du Frère Laurent Minani, sdb et le jubilé de 60 ans d'existence du Lycée Don Bosco de Ngozi. La messe a été présidée par Monseigneur Georges Bizimana, Évêque de Ngozi, un ancien élève du lycée Don Bosco. La messe a été animée par deux chorales : la chorale des élèves du lycée et la chorale « les Messagers du Christ ». A cause du grand nombre de participants, la célébration eucharistique a eu lieu à l'extérieur sous chapiteau, dans un lieu bien aménagé. C'est à 10h30 que la procession a débuté à partir de la chapelle du lycée.

La célébration du jour, bien préparée depuis trois mois, fut captivante. Le rythme des

chants, la bonne combinaison des voix et des instruments ont permis aux participants de bien prier. Ce fut une messe de louange et d'action de grâce. Les collines de Ngozi répercutaient l'écho des chants mélodieux. Le langage corporel et la gestuelle des mains des jeunes danseuses, membres du mouvement eucharistique de la chapelle Don Bosco, de même que les danses des « intore », ont confirmé l'inculturation de la liturgie dans la culture burundaise.

Cette grande fête a été rehaussée par la présence du Supérieur Provincial, le Père Pierre-Célestin Ngoboka. Beaucoup de confrères salésiens, des membres de la Famille salésienne, des autorités civiles, politiques et militaires, des collaborateurs, amis, connaissances et chrétiens

étaient présents.

Dans son homélie, Mgr Georges Bizimana a rendu grâce à Dieu qui a appelé le Père Joseph et le Frère Laurent pour le service dans sa vigne en suivant les traces de saint Jean Bosco. Il a remercié les salésiens pour la bonne éducation qu'ils offrent aux jeunes en les préparant pour servir l'Église et le pays.

Se basant sur les lectures et l'évangile du jour, l'évêque a insisté sur le commandement de l'amour. « Dieu n'a pas demandé aux animaux d'aimer. C'est à l'homme que Dieu a dit : aime », a-t-il affirmé. Étant un ancien élève de ce lycée, il a bien expliqué le système éducatif de Don Bosco qui est basé sur l'amour, la religion et la raison.



Après l'homélie, à l'occasion de leur jubilé, le Père Joseph et le Frère Laurent ont renouvelé leurs vœux religieux. Le texte du renouvellement des vœux prononcé d'une voix douce et remplie d'émotion a touché le cœur des participants. C'était merveilleux. Nous avons célébré la fidélité du Seigneur.

Au moment du chant d'action de grâce, il était difficile de distinguer les honorables et les simples chrétiens. Tout le monde dansait à la manière burundaise. C'était vraiment un jour d'allégresse. Après la messe et la prise de photos souvenir, les festivités ont commencé. Les élèves du lycée Don Bosco de Ngozi, avec le jeu des tambours et des danses, ont immortalisé l'événement.

Certains numéros ont été présentés mais d'autres n'ont pas pu avoir lieu car une pluie très dense est tombée qui a été

reçue comme la bénédiction de Dieu après une période alarmante de sécheresse.

Des discours ont été prononcés. Le Père Joseph a parlé des racines de sa vocation. Il a rendu grâce à Dieu pour le don précieux de la vocation sacerdotale, il y a cinquante ans, depuis que le Seigneur lui a tendu la main. Il nous a parlé d'une vie magnifique, persévérante dans la disponibilité et la simplicité, qui mérite la couronne de vainqueur. Au nom de tous les salésiens, le Supérieur Provincial lui a fait cadeau d'une vache. Le Père Corneille Mbaga, directeur du lycée Don Bosco, qui fête ses 60 ans, a rendu grâce à Dieu pour la présence de cette école d'excellence dans le Nord du Burundi, qui a déjà formé des milliers

de citoyens. Il a donné l'historique de l'école.

Après les festivités, les invités ont partagé le repas de fête. C'était un jour de retrouvailles pour les confrères, les anciens collègues, les familles, les amis ...

Prions le Seigneur afin qu'à partir de ces jubilés, le Burundi puisse continuer à être une terre fertile pour les vocations à la vie consacrée et que le lycée Don Bosco de Ngozi puisse continuer à former de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens.

*Père Raphaël Katanga,
sdb.*



WOULD YOU LIKE TO JOIN US VOUDRIEZ-VOUS ENTRER CHEZ NOUS

Contact us

Salésiens de Don Bosco au Burundi :

Ndayikengurutse Jean-Paul

+257 79 20 25 41

Asifiwe Jean-Claude

+257 65 19 14 81

Email:

vocation-bu@sdbagl.org

Salésiens de Don Bosco au Rwanda :

Murindangabo Frédéric

+250 78 933 8316

Nsengiyumva Rémy

+250 78 88 22 902

E mail :

vocation-rw@sdbagl.org

Salesians of Don Bosco in Uganda:

Oyergiu Kennedy

+256 774707696

Ayaku Jonathan

+256 708514917

E mail:

vocation-ug@sdbagl.org



Filles de Marie Auxiliatrice

Rubavu-Muhato

Tél + 250 78046866
(Sr Kamanayo Marie-Thérèse)
e-mail: mtkamanayo@yahoo.com
BP 31 Gisenyi – Rwanda

Filles de Marie Auxiliatrice

Kigali-Rugunga

Tél +250 7912061990
(Sr Ndekezi Gisèle)
e-mail : giselendekezi21@gmail.com
BP 2556 Kigali - Rwanda



DON BOSCO QUOTES

DO NOT TRY TO
EXCUSE YOUR
FAULTS; TRY TO
CORRECT THEM

WHATEVER YOU DO,
THINK OF THE GLORY
OF GOD AS YOUR
MAIN GOAL.

RUN, JUMP,
SHOUT, BUT DO
NOT SIN.

ENJOY YOURSELF AS
MUCH AS YOU LIKE -
IF ONLY YOU KEEP
FROM SIN.

WE DO NOT GO TO
HOLY COMMUNION
BECAUSE WE ARE
GOOD; WE GO TO
BECOME GOOD.

THE PRINCIPLE TRAP
THAT THE DEVIL
SETS FOR YOUNG
PEOPLE IS IDLENESS.

THE POWER OF EVIL
MEN LIVES ON THE
COWARDICE OF THE
GOOD.

FLY FROM BAD
COMPANIONS AS
FROM THE BITE OF A
POISONOUS SNAKE.



BS-NO 23

NOVEMBER, 2022

Contact address:

Salesians of Don Bosco
AGL PROVINCE
(Burundi, Rwanda, Uganda)
B.P. 6313 KIGALI-RWANDA
Email: info@sdbagl.org

